

Avec ce numéro, LA PETITE ILLUSTRATION contenant
en supplément littéraire : le JOURNAL INTIME, de Pierre Loti (5^e et dernière partie).

L'ILLUSTRATION

RENÉ BASCHET, directeur.

SAMEDI 17 JANVIER 1925

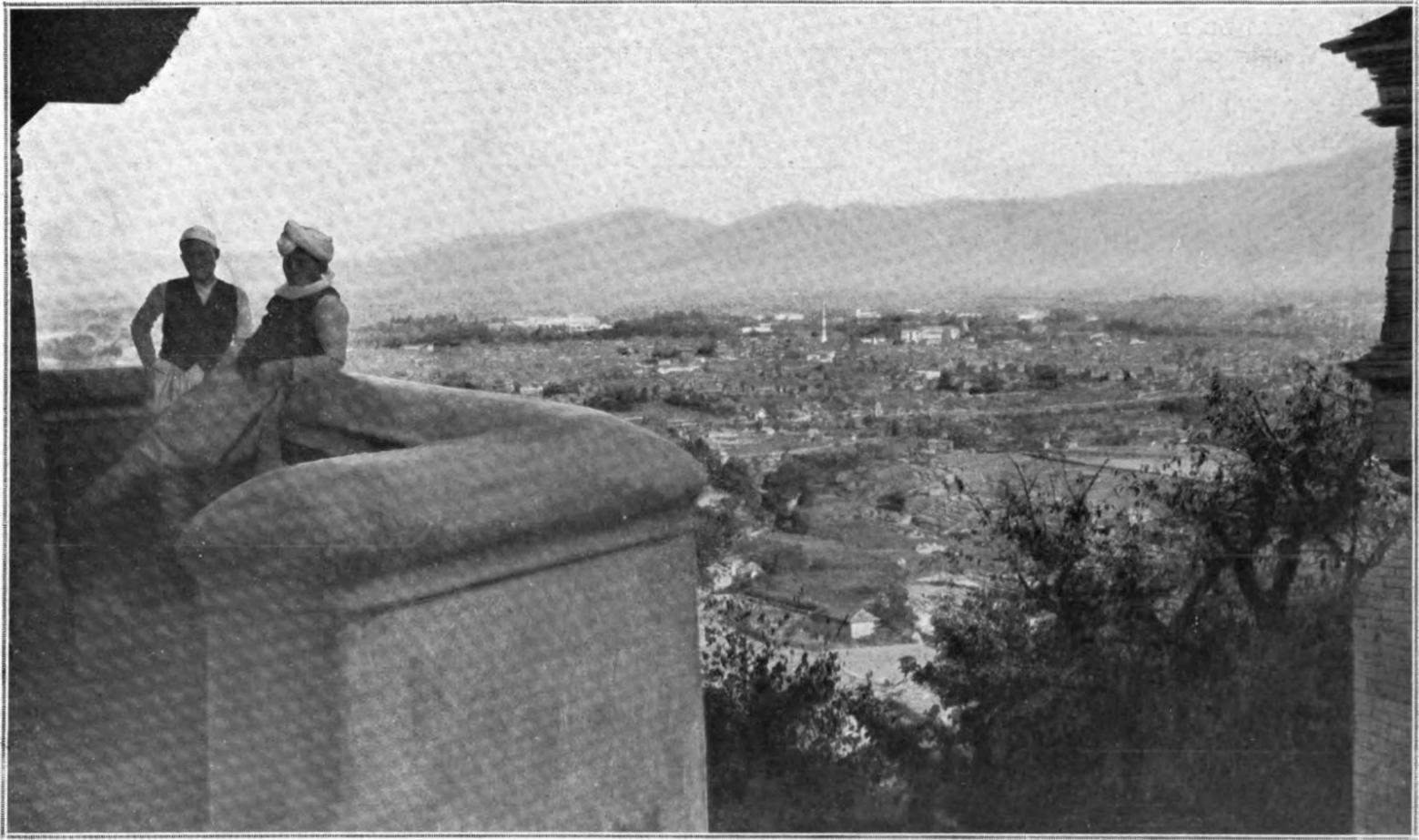
83^e Année. — N^o 4272.

Gaston SORBETS, rédacteur en chef.



LA MARCHÉ SUR TIRANA, CAPITALE DE L'ALBANIE, D'UN DES CHEFS DE LA RÉCENTE INSURRECTION
Au centre, à cheval, le jeune chef Cena Beg, commandant du contingent de Luma, ayant à sa droite, un peu en arrière, Aljus Aga, commandant d'armes de Bitzané, près de la frontière serbo-albanaise.

Photographie communiquée par le colonel Milan. — Voir l'article, page 44.



SUR LES CONTREFORTS DE L'HIMALAYA : la vallée de Katmandou, capitale du Népal, à 1.500 mètres d'altitude.

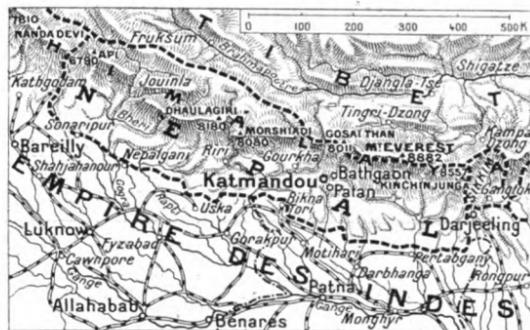
LE MAHARAJA DU NÉPAL GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le gouvernement français vient d'attribuer au maharaja du Népal, Chandra Shamshere Jang Rana Bahadour, la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Peu de gens chez nous savent à quel point cette récompense est justifiée. Et combien ne connaissent du Népal que le nom !

Le Népal est un royaume indépendant situé entre l'Inde et le Tibet, sur le versant méridional de l'Himalaya. Le royaume porte officiellement le titre de « Royaume des Gourkhas », Gourkhâ Râj. Gourkha est le nom d'une petite vallée située dans la région occidentale du Népal ; les gens du Gourkha ont conquis le pays les armes à la main, sous la conduite d'un prince énergique, Prithi Narayan, en 1768. Le nom des Gourkhas est populaire chez nous depuis la guerre ; on les a vus débarquer dans nos ports avec les premiers contingents britanniques de l'Inde, en septembre 1914 ; on les a vus combattre avec leur bravoure épique sur notre front d'abord, puis aux Dardanelles, en Palestine, en Mésopotamie. On les a pris souvent pour des Japonais, pour des Annamites ; mais rares sont ceux qui savent que ces brillants et robustes soldats sont les sujets de S. M. le roi du Népal, engagés comme mercenaires dans l'armée des Indes.

La montagne a toujours et partout été féconde en races guerrières ; la rude existence qu'elle impose à l'homme est une école d'endurance, d'énergie. Et la montagne, ici, c'est l'Himalaya avec ses sommets vertigineux, ses immenses glaciers, ses flancs tourmentés et déchiquetés. Pourtant, le Népal n'en est pas moins une vieille terre de civilisation. Au centre du royaume s'ouvre une heureuse vallée, large, riante, arrosée par des ruisseaux qui ne sont pas des torrents, où l'oranger fleurit à côté du palmier et du bananier, où n'osent plus s'aventurer les bêtes redoutables qui foisonnent aux alentours : tigres, rhinocéros, ours, éléphants, panthères, serpents. Sur cet espace béni, trois grandes villes ont prospéré, voisines et rivales : Katmandou, Patan, Bhatgaon, avec une infinité de bourgades et de villages, distants « d'un vol de poule », comme on dit là-bas. Villes et villages sont de pures merveilles. Le Népalais est né ciseleur, sculpteur, peintre, fondeur ; il a appris et gardé les vieilles traditions de l'Inde ancienne, disparues de leur berceau ; il les a colportées au Tibet, en Asie centrale, en Chine, d'où elles ont rayonné sur tout l'Extrême-Orient. Si on veut revoir l'Inde du septième, du huitième siècle comme l'ont vue les pèlerins chinois, il faut aller au Népal. Le bouddhisme, éteint depuis mille ans dans l'Inde, y vit encore, d'une vie réduite, ralentie, soutenu cependant par le zèle des Névars, les anciens maîtres du pays, soumis aujourd'hui aux Gourkhas, et aussi des Tibétains qui accourent en foule y visiter les lieux saints. Les cultes brahmaniques bénéficient du patronage des Gourkhas, qui se piquent d'une orthodoxie rigoureuse.

Partout l'œil trouve à se reposer sur des visions



Le Népal.



S. M. Chandra Shamshere Jang,
maharaja du « Royaume des Gourkhas ».

d'enchantement : vieux stoups hémisphériques accotés de terrasses, décorés au sommet d'yeux mystérieux qui scrutent l'horizon, surmontés d'une flèche dorée qui porte une enfilade de parasols ; pagodes de bois aux étages décroissants, aux angles retroussés, bariolées à plaisir, sculptées avec une sorte d'ivresse, plaquées d'ornements en cuivre ou en bronze, piliers élégants couronnés par des statues rayonnantes de dieux, de rois, d'animaux fantastiques, statues semées au hasard sur les chaussées, en pleine rue ; et les cortèges, les processions, la musique, le chant, les danses religieuses et le battement des grandes cloches qui pendent un peu partout aux portiques de pierre. Il faut, pour être exact, ajouter aussi le parfum âcre du sang des victimes, buffles et boucs offerts sans compter devant les images et les chapelles.

Peu de voyageurs ont visité le pays. Pour sauver son indépendance, le Népal a fermé sévèrement ses portes ; l'accès, que la nature avait fait pénible et difficile, est impossible sans une autorisation parcimonieusement accordée. Les privilégiés admis à pénétrer ne doivent pas sortir de la vallée centrale ; la route de Lhassa, la voie directe entre l'Inde et le Tibet, n'a pas vu passer d'Occidental depuis que la mission des Capucins a été expulsée de Lhassa en 1745.

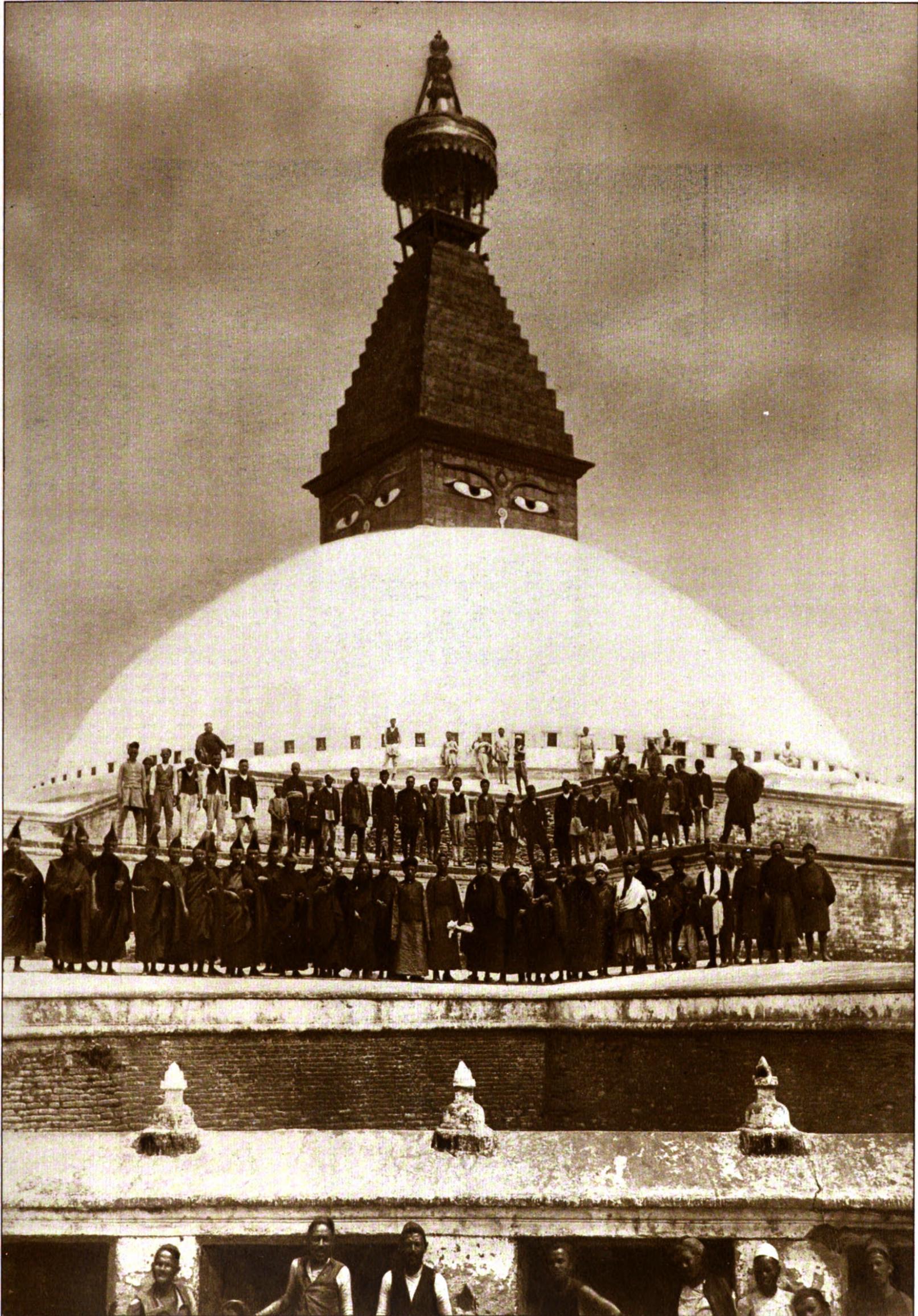
C'est de ce royaume rigoureusement fermé qu'est venu pourtant aux Alliés un secours efficace, loyal et constant pendant toute la durée de la guerre. L'honneur en revient au maharaja. Le souverain, qui porte le titre de Dhirâj, vit à l'écart des affaires. Le pouvoir réel est exercé depuis plus de cent ans par un véritable « maire du palais » qui porte le titre de maharaja, premier ministre et maréchal. Le fameux Jang Bahadour, un héros d'épopée, qui visita l'Europe et fut même le « lion » de la saison parisienne en 1850, avait acquis par un coup de force cette fonction qu'il a léguée à ses descendants. Le maharaja actuel est un neveu de Jang Bahadour ; il est âgé de 61 ans.

Dès le 3 août 1914, quand la nouvelle de l'agression allemande n'était pas encore parvenue à Katmandou, située dans l'intérieur des montagnes, sans aucune ligne télégraphique pour la relier au monde extérieur, le maharaja se rendait officiellement en visite chez le représentant britannique auprès de la cour népalaise et déclarait mettre à la disposition du gouvernement britannique toutes les ressources militaires du Népal.

C'est le 6 août seulement qu'on apprit à Katmandou la déclaration de guerre entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Le maharaja, qui se plaît à l'étude de la politique universelle, comprit d'emblée la signification du conflit ; il en pressentit la longue durée et prit aussitôt des mesures appropriées.

Au début de la campagne 1914-1915, le gouvernement britannique pria le maharaja d'autoriser un recrutement élargi pour réparer au plus vite les pertes du champ de bataille. Une difficulté se présentait, inattendue pour un Occidental, grave pour un Gourkha. Le brahmanisme interdit à ses adeptes de passer la mer ; aller sur « l'eau noire », c'est perdre sa caste, contracter une impureté religieuse et sociale ; au retour, le foyer vous rejette, le village vous exclut : on n'est plus qu'un paria sans feu ni lieu. Les néophytes sont

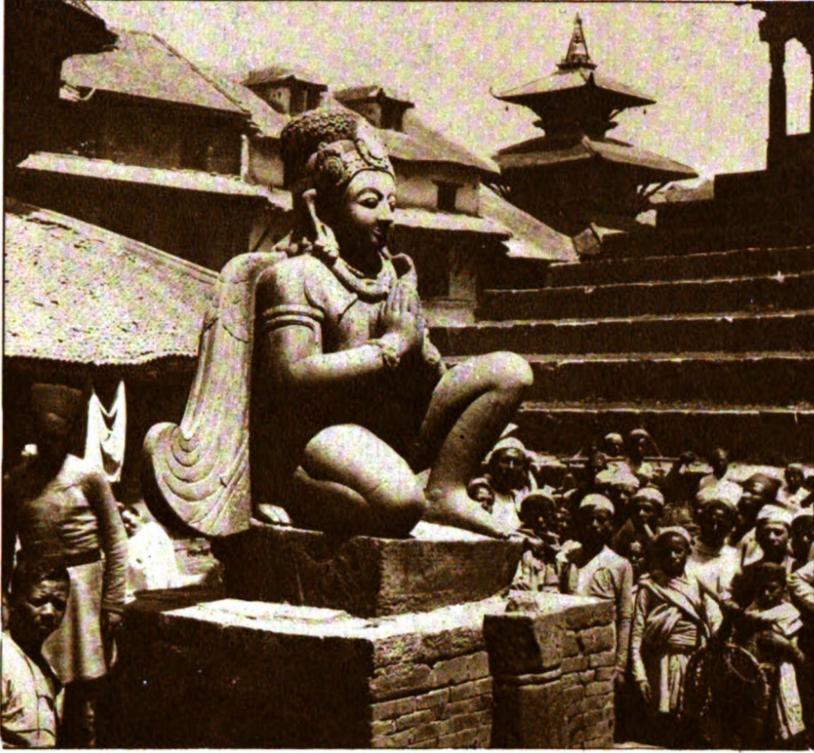
L'ILLUSTRATION



LE GRAND TEMPLE TIBÉTAIN DE BOUDHNATH INAUGURÉ APRÈS SA RESTAURATION

Les yeux dessinés sur la tour carrée qui domine le *stoupa* se retrouvent sur la plupart des monuments religieux tibétains. — Le premier gradin est occupé par les lamas, dont on reconnaît la haute coiffure, et par les fidèles qui ont pris part à la cérémonie.

L'ILLUSTRATION



A KATMANDOU : statue de Garuda, la monture du dieu Vishnou.
Cette statue a été élevée, au XVII^e siècle, par le « roi poète » et constructeur Pratapa Malla.



A PATAN : intérieur du couvent Haryana Varna ou « Couleur d'Or ».
On aperçoit, à gauche, s'alignant à hauteur de la main du dragon, une série de moulins à prières.

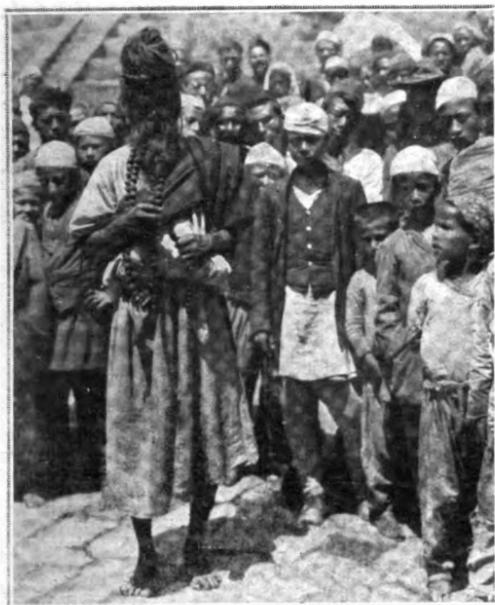


Le temple de Pasoupati, le plus vénéré des lieux saints du brahmanisme que traverse le Bagmati : le grand bâtiment, à droite, est réservé aux pèlerins de passage.

SANCTUAIRES DU « ROYAUME DES GOURKHAS », OU NÉPAL, AUX INDES

Photographies communiquées par M. Sylvain Lévi

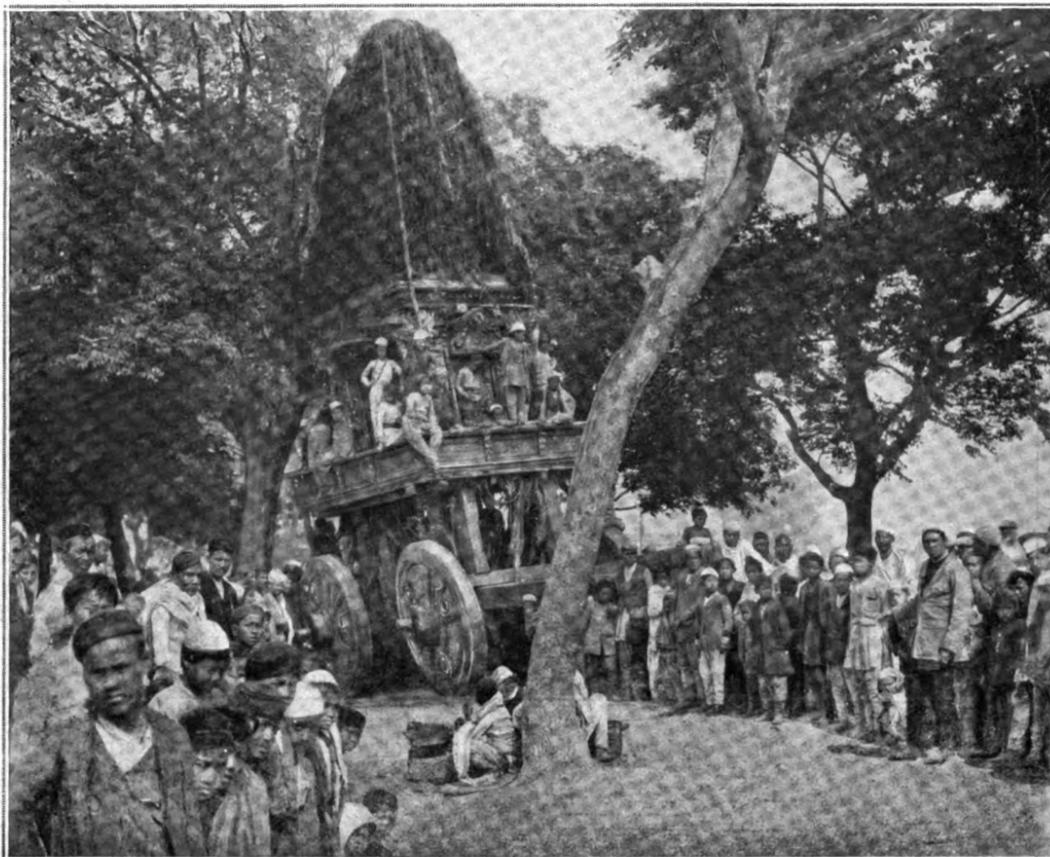
les plus zélés, et les tribus du Népal aptes au service militaire sont en grande partie des néophytes du brahmanisme. Les efforts du maharaja risquaient de se briser contre ce préjugé tenace. On réunit les autorités religieuses du pays, sous la présidence du Râjgourou, le « grand pontife », qui était acquis aux idées du maharaja, et cette espèce de concile national conféra une dispense des obligations régulières aux Gourkhas appelés en service actif au delà des mers ; on ne leur demandait en échange que l'engagement de rentrer au pays sans aucun retard aussitôt libérés, et d'observer tout au moins les pratiques compatibles avec le service. Grâce à ces sages mesures, le Népal put envoyer hors de ses frontières un total de plus de 200.000 hommes. Le chiffre est impressionnant ; il prend encore plus d'éloquence si on se rappelle que le recensement de 1911, le premier fait au Népal, donnait 917.144 hommes en état de porter les armes. Un quart de la population virile se trouva donc mobilisé.



Un fakir en pèlerinage provoque la curiosité des enfants.

Préoccupé avant tout de satisfaire aux sanglantes exigences de la guerre, le maharaja, néanmoins, ne perd pas de vue les victimes de la lutte ; il envoie aux soldats gourkhas traités dans les ambulances et dans les hôpitaux leur livre favori, le Prem Sagar, qui leur parle de foi mystique et de bravoure chevaleresque ; il assure aux blessés rapatriés des moyens gratuits de transport à travers les montagnes natales.

Tandis que le Népal, appauvri par le départ de tant de milliers d'hommes, n'a guère pour soigner ses rudes cultures que des femmes, des enfants, des vieillards, des infirmes, et que le rendement des impôts subit une réduction inquiétante, le maharaja ne craint pas de prélever sur ses propres ressources des sommes considérables pour aider ses riches alliés ; dès sep-



Une procession à Katmandou : le char du « petit » dieu Matsyendra-Nath engagé dans un passage difficile.
Le sanctuaire du « petit » Matsyendra-Nath est à Katmandou, et celui du « grand » Matsyendra-Nath à Patan.

tembre 1914, il donne 17.000 livres, outre 20.000 livres au nom du gouvernement, pour acheter des mitrailleuses aux régiments gourkhas de l'armée britannique ; en 1916, en 1917, il offre encore 20.000 livres à l'occasion du Jour de l'An ; en 1918, à l'occasion des noces d'argent de l'empereur-roi, il offre encore 13.333 livres. Enfin, il fournit gracieusement à l'armée plus de 8.000 de ces couvertures de laine qui, de temps immémorial, ont fait la réputation de l'industrie népalaise, et d'immenses quantités de bois des forêts himalayennes.

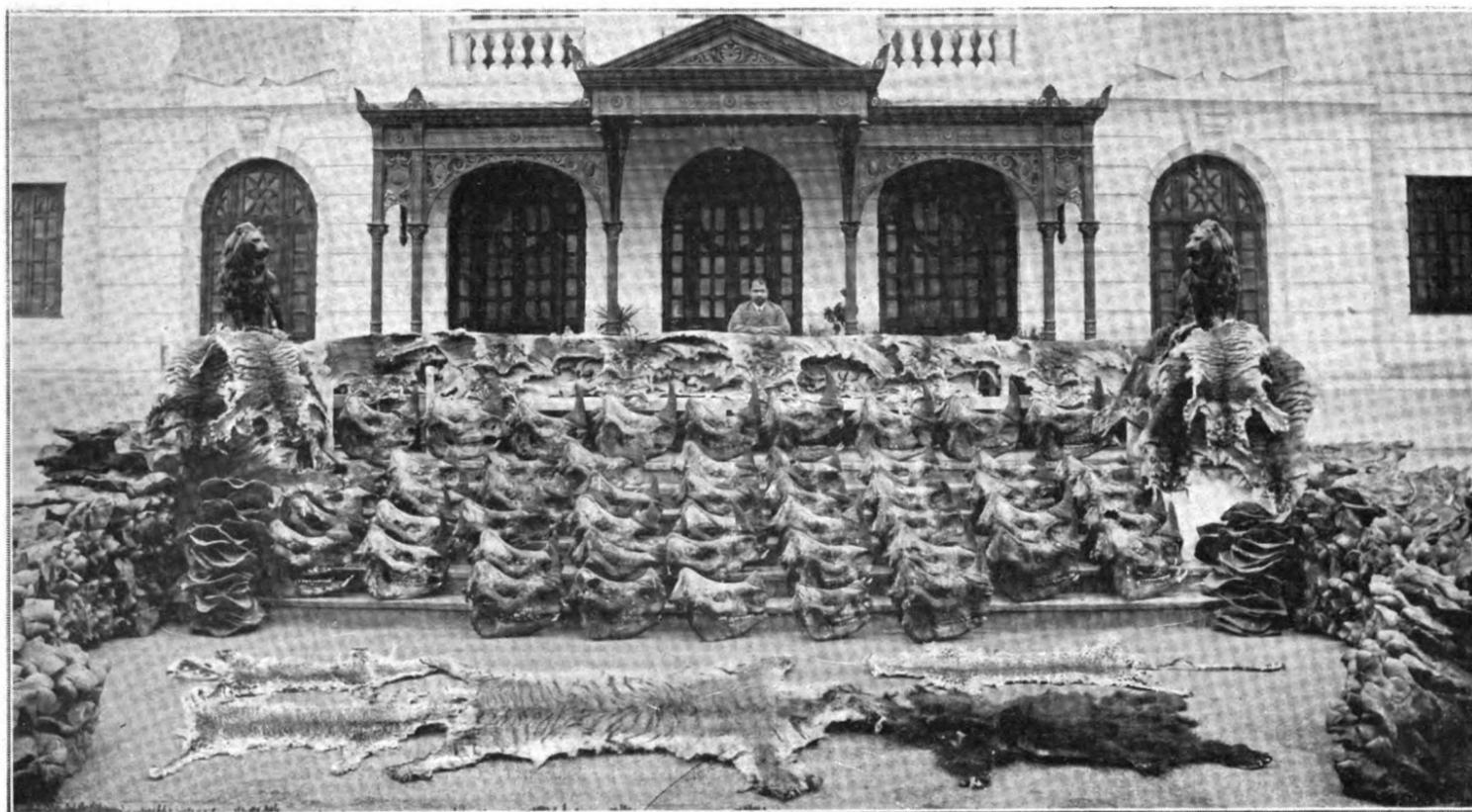
Pour marquer sa reconnaissance par un témoignage durable, le gouvernement de l'Inde a offert au gouvernement du Népal un don d'un million de roupies par an « dans l'espoir que ce don ne contribuera pas seulement à resserrer les liens d'amitié qui existent depuis si longtemps, mais accroîtra encore la puissance et la prospérité du Népal ».

L'Angleterre a réglé à sa manière, en espèces sonnantes, la dette d'honneur qu'elle avait contractée. La France a voulu reconnaître à son tour l'aide que sa cause a reçue, même si elle ne lui a pas été apportée directement. La haute distinction accordée au maha-

raja par notre gouvernement sera accueillie avec une reconnaissance émue ; les Gourkhas se piquent avec raison de se connaître en bravoure ; nos poilus n'ont pas d'admirateurs plus fervents ; les noms de Joffre et de Foch sont entourés chez eux d'une auréole prestigieuse. Au reste, par les mérites éminents de son administration intérieure, le maharaja du Népal s'est montré personnellement digne des plus hauts honneurs. Une œuvre immense a été accomplie dans ce royaume écarté par ce chef prudent, avisé, inspiré par un idéal de large humanité, respectueux des traditions sans en être l'esclave, prêt aux innovations les plus hardies, sans les compromettre jamais par des mesures brutales.

Enfin, j'ai le devoir de rappeler ici qu'un professeur français, chargé d'une mission scientifique par le ministère de l'Instruction publique, a pu deux fois, à vingt-cinq ans d'intervalle, obtenir l'accès de ce pays si rigoureusement fermé, qu'il y a trouvé un accueil amical, une hospitalité princière, un concours empressé qui lui ont valu des résultats utiles à la science.

SYLVAIN LÉVI.



L'impressionnant tableau d'une saison de chasse au Népal.

Les dépouilles des bêtes fauves abattues par le troisième fils du maharaja, le prince Kaiser, que l'on voit accoudé sur la véranda précédant son cabinet de travail.